

François GUILLET, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, Annales de Normandie/Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2000, 591 p., préface d'Alain Corbin.

Pierre Cornu



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/988>

ISSN : 1777-5434

Éditeur

Association des ruralistes français

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

ISSN : 1280-374X

Référence électronique

Pierre Cornu, « François GUILLET, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, Annales de Normandie/Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2000, 591 p., préface d'Alain Corbin. », *Ruralia* [En ligne], 14 | 2004, mis en ligne le 23 janvier 2005, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/ruralia/988>

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés

François GUILLET, *Naissance de la Normandie. Genèse et épanouissement d'une image régionale en France, 1750-1850*, Caen, Annales de Normandie/Fédération des sociétés historiques et archéologiques de Normandie, 2000, 591 p., préface d'Alain Corbin.

Pierre Cornu

- 1 « La lecture ample et lumineuse que [François Guillet] nous offre de la plus riche, sans doute, des images régionales, s'impose comme le modèle qui devra guider les recherches à venir sur les représentations du territoire », écrit Alain Corbin en préface à la publication de cette thèse, qu'il a inspirée et dirigée. On se permettra donc de rendre compte de l'ouvrage non seulement dans la dimension régionale et identitaire qu'il se propose d'explorer, mais également dans cette visée modélisatrice, pleinement sinon explicitement assumée par un disciple qui, nous allons le voir, n'oublie jamais de mettre en lumière le caractère pionnier et la qualité éminente de la construction identitaire propre à la Normandie.
- 2 Il convient, en premier lieu, de saluer l'ampleur du travail de collecte de sources narratives effectué par François Guillet, sur les deux rives de la Manche. Des sources recueillies dans les dépôts d'archives et les bibliothèques des départements normands, mais également partout où des opuscules traitant de près ou de loin de la province pouvaient avoir pris la poussière, permettant ainsi à l'auteur de remettre en perspective les narrations les plus célèbres, d'Arthur Young à Stendhal. On relèvera également la

pertinence de l'option trans-période retenue : même si, de fait, la Révolution induit une discontinuité majeure dans la géographie administrative du territoire national, et dans une certaine mesure un choc identitaire, les processus culturels qui sont au cœur du projet ne connaissent pas de césure nette, et l'auteur convainc efficacement son lecteur de l'unité du cycle mis au jour entre le milieu du 18^e et le milieu du 19^e siècle.

- 3 C'est en revanche une audace supérieure que de renoncer au plan chronologique, pour proposer une lecture à plat de la question identitaire, en un premier temps consacré « au territoire et aux hommes », un second « au passé normand » et un troisième « à la nature et aux paysages ». Encore se tromperait-on à croire qu'un tel plan suit un cheminement progressif des réalités aux représentations : c'est bien la thèse centrale de l'auteur, et celle d'Alain Corbin avec lui, de postuler que les représentations forment en elles-mêmes un sujet plein et cohérent, sans nécessité de mise en perspective contextuelle. Et si François Guillet place son propos « au point de convergence entre une réalité territoriale et humaine et des systèmes de représentations qui guident, avec d'innombrables variations, le regard de ceux qui se penchent sur la province » (introduction, p. 9), ce n'est pas dans le but de mettre au jour l'écart de la réalité aux mythes, mais l'évolution et les nuances des mythes entre eux.
- 4 C'est par la fiction des découpages administratifs, ceux d'Ancien Régime, puis ceux de la Révolution, que l'auteur choisit d'entrer dans le territoire : découpages analysés de manière critique, non pas en les confrontant à des réalités socio-économiques que l'on chercherait en vain ici, mais à d'autres représentations, identitaires celles-ci, dans un jeu de relativismes assez troublant, jusqu'à celui de l'auteur-observateur lui-même, qui donne le ton de l'ouvrage. Les titres et intertitres choisis participent de ce jeu ambigu sur les représentations : ainsi, le chapitre 2, « les fondements d'une identité géographique », ne correspond nullement (et heureusement) à une énième tentative de définition pseudo-scientifique des limites de la province par son substrat, mais à une étude philologique des textes des premiers géographes du cru effectuant ce travail... De même, le chapitre 5, « mœurs et coutumes normandes », ne s'intéresse-t-il qu'à la manière dont celles-ci ont pu être traitées dans les essais d'ethnographie de la période considérée.
- 5 La deuxième partie de l'ouvrage, « le passé normand », est sans doute la plus convaincante : analysant la construction d'un savoir historique sur la Normandie, mettant en lumière la précocité de l'intérêt des érudits et chercheurs pour cette province et la mise en valeur de son patrimoine — Château-Gaillard et la tapisserie de Bayeux... —, François Guillet saisit de manière longitudinale la cristallisation progressive d'une mémoire provinciale fondatrice d'identité. Et ce, d'autant plus que l'histoire locale rejoint ici la « grande histoire » des affrontements franco-anglais, et donne un lustre particulier à la chronologie des événements régionaux, romantiquement mis en valeur par un Augustin Thierry (1825). Les chapitres sur les débuts de l'archéologie médiévale, éclairant un domaine peu travaillé encore, sont particulièrement intéressants d'un point de vue historiographique.
- 6 Attaché à suivre la dynamique des réseaux d'érudits qui élaborent l'histoire et l'identité de la Normandie, l'auteur met en lumière l'interaction de ce travail de mémoire et des bouleversements politiques et culturels de la période, avec bien évidemment l'épisode révolutionnaire qui provoque l'émigration outre-manche d'une partie des érudits locaux. Et donc, une certaine fusion des regards sur le passé et l'identité spécifique de la Normandie, dont on trouve des échos aujourd'hui encore dans la pratique touristique et résidentielle des Britanniques... Le spécialiste d'histoire culturelle trouvera de fait, dans

cette thèse, un modèle d'analyse des nébuleuses intellectuelles, extrêmement fin et pénétrant.

- 7 C'est donc, on l'aura compris, sur la troisième partie que l'on discutera le plus âprement de la valeur modélisatrice de ce travail. Consacrée aux paysages, sujet fort à la mode, elle propose une mise en images très séduisante des réalités provinciales. Mais qu'est-ce qu'un paysage, selon François Guillet ? Non pas celui des géographes, faits d'éléments structurants identifiés par un regard scientifique, mais bien davantage celui des peintres, composé à partir de la réception sensible et esthétique d'une réalité considérée depuis un point de vue subjectif. De fait, c'est une peinture de peintures que l'auteur réalise pour nous : méta-paysage reconstitué à partir des mille peintures paysagères collectées dans ses recherches, méta-fiction cristallisée à partir des bribes de fictions extraites de la prose des érudits et des esthètes. Et si, là encore, l'auteur fait montre d'une maîtrise remarquable tant des sources écrites qu'iconographiques, on en vient à s'interroger sur la finalité de la démarche.
- 8 Clé de voûte de l'édifice intellectuel, la conclusion ne peut que laisser le lecteur cartésien à sa perplexité : refusant de mettre à distance son objet, légitimant la construction de l'identité normande par son succès même, François Guillet finit par adhérer aux représentations qu'il se proposait d'analyser, c'est-à-dire à inscrire son nom dans la liste des bâtisseurs de cette même identité. Certes, l'historien n'est pas payé pour démolir systématiquement les mythes que les sociétés produisent. Mais il ne l'est pas non plus, ou ne devrait pas l'être, pour légitimer les vainqueurs de l'histoire. Car enfin, cette identité normande si patiemment et si minutieusement étudiée, qu'est-elle d'autre que le regard d'une élite (locale et extérieure) sur un paysage dont les véritables acteurs — paysans, pêcheurs, citadins de toutes occupations — sont systématiquement réduits à l'état de décor animé, au mieux de figures pittoresques ? Un historien héritier de l'« école » des Annales peut-il proposer comme intertitre (p. 393) « le peuple normand, élément du paysage » et, en vérité, ne parler de ce peuple que comme élément du paysage ?
- 9 Allons au bout de notre raisonnement, même s'il semble prêter à François Guillet des intentions qu'il n'a pas : adhérer (ou ne pas s'opposer) au paysage inventé par le regard des élites et légitimé par un discours à tonalité scientifique, puis valider la délimitation d'un espace identitaire caractérisé par des formations végétales, architecturales et folkloriques, et proclamer l'adéquation de cette construction au réel (ou se désintéresser du réel), c'est ni plus ni moins retomber dans les apories de la science politique d'un André Siegfried. « L'image de la Normandie, c'est pour beaucoup l'image que les provinciaux ont d'eux-mêmes. Moteur de l'activité érudite, le patriotisme local ou régional guide les études sur la province [...]. Ce patriotisme trouve un aliment privilégié dans les paysages provinciaux et surtout dans l'histoire, fondement de la conscience provinciale », conclut François Guillet (p. 524). Ainsi, les Normands, réduits à leurs élites intellectuelles, sont invités à acquiescer à leur propre image, à la légitimer par cet accord tacite, permettant à l'auteur, dans un ultime saut d'échelle, de faire de cette région une pièce essentielle de l'« identité française ».
- 10 À l'évidence, il n'est guère honnête de reprocher à l'auteur de n'avoir pas conduit, en parallèle à son étude des représentations, une histoire sociale de la Normandie. C'était là une autre thèse. Mais s'il s'agit de juger de modèles épistémologiques, nous croyons nécessaire d'insister sur la nécessaire confrontation — non dans le travail solitaire, mais dans la collaboration des chercheurs — des analyses socio-économiques et culturelles dans la lecture des processus de construction identitaire. Ne serait-ce que pour en

révéler, lorsque les sources le permettent, la conflictualité première : sauf à nier leur qualité de sujets historiques, on ne peut faire des individus composant le corps social une masse indéterminée et aveugle aux enjeux identitaires, hier comme aujourd'hui, en Normandie et ailleurs.

INDEX

Index chronologique : XVIIIe siècle, XIXe siècle